

raison et de sang-froid ; un peu de réflexion sur le déshonneur de l'agriculture et du commerce dans leur action ; sur son état arriéré, sur la dépréciation de la propriété ; sur la stagnation générale, sur l'endettement universel de toutes les classes, sur l'immobilité de l'émigration qui refuse obstinément de se porter au Sud par ce qu'il lui eût fallu venir en contact avec l'esclavage ! Mais on renait partout se heurter à l'entêtement aveugle et à l'arrogance brutale !

C'était cet abolitionnisme sage, prévoyant, fondé sur les plus graves raisons d'économie politique et de prospérité nationale que l'on qualifiait au Sud d'infamie, de sédition, de brigandage, d'impudicité, d'athéisme, de blasphème contre Dieu et la société !

Et la chose va de soi, puisque la préférence universelle, au Sud, était que l'esclavage fût une institution CÉLESTE ET DIVINE !

Comment pouvait-on la dénoncer dans les chaires ? Comment ne se serait-on pas battu jusqu'à extinction pour la défendre, pour perpétuer ce dépôt confié par Dieu lui-même à la chevalerie ?

C'est cette rage-là même contre l'abolitionnisme qui prouve combien cette institution infâme et maudite avait corrompu la source de tous les nobles instincts de la nature humaine, et perversi tous les sentiments, même le sentiment religieux, puisque les Clergés eux-mêmes se déclaraient ses défenseurs et outribaient leur rôle au point de devenir politiquement et souvent personnellement ennemis de ceux qui, obéissant aux impulsions de la conscience et du devoir, combattaient un abus que les hommes du culte étaient tenus de féliciter en toute occasion ?

Le mot « abolitionnisme » était devenu la plus grande injure que l'on pût infliger à un homme public ; et pourtant je ne compte pas les gâchettes que les Clergés de toutes dénominations pouvaient avoir tant de honte d'être abolitionnistes avec Moyses, par exemple, le plus ancien et l'un des plus illustres abolitionnistes que le monde ait vus ; ce défenseur de sa race, ce libérateur de son peuple, qui tue de sa main un marchand d'esclaves et délivre d'un coup de deux millions d'esclaves du joug des Egyptiens !

[A continuer.]

LE PAYS.

Montréal, 5 Aout 1865.

Attendez.

Voici la session qui va s'ouvrir. On se demande ce qu'elle va être. Il semble admis de toutes parts qu'elle sera de courte durée. Ces mots veulent-ils dire que le ministère est tellement sûr de lui-même qu'il fera admettre sans résistance importante, toutes les mesures qu'il propose ? Nous ne comprenons pas bien comment une session où il va s'agir de changer peut-être tout l'ordre politique des provinces anglaises soit de courte durée. Il est vrai que la confédération a été longuement discutée dans la dernière session. Ne restera-t-il plus qu'à voter ? Mais où est votre conduite-t-elle ? Les provinces du golfe ne veulent pas la confédération. On retombera donc simplement sur la question de la fédération des deux Canadas. Est-ce là ce que se propose M. Brown, dans le cas où le projet de confédération ne recevrait pas l'assentiment des Chambres ? Mais quelle sera alors la véritable situation du ministère, et sur quel terrain seront amenées toutes les mesures qui font partie du projet de confédération ?

Nous croyons qu'il y a une chose qui occupe le ministère en ce moment plus que les mesures à prendre ; c'est sa reconstruction. Ce pauvre ministère ! depuis son origine jusqu'à aujourd'hui, il n'a cessé de souffrir de douleurs intestines que des sacrifices constants et réciproques faits à l'ambition de ses membres, n'ont pu enlever calmement. C'est qu'il en faut aussi, une dose d'oubli et de renoncement pour ne plus sentir l'effet des pilules piquées de fiel du temps passé ! Qui sera premier ministre ? Attendez, disent les journaux conservateurs. Bien. Avant l'ouverture de la dernière session, ils nous disaient encore attendre. En effet, il nous suffit d'avoir de la patience pour voir la patience à l'abri de tout danger. Mais la patience est une vertu négative avec laquelle on peut faire combattre des mesures très-positives, comme celle des fortifications, de l'achat de la Baie d'Hudson, etc.

La patience ne donne pas d'argent. Elle nous a aidés à nous laisser tromper depuis un an, mais notre vertu a des bornes, si le système ministériel n'en a pas. Attendez ! oui, voilà le grand mot de la politique ministérielle. Étrappés d'impulsions à son début, parce qu'elle renfermait en elle-même le germe de la ruine, incapable de satisfaire les besoins du présent, elle appelle à son secours l'avenir, et comptait pour l'empêcher sur l'appui de la métropole. Mais cet appui est nul, il sera même fatal au ministère, s'il est donné contre les vœux de notre population. Nous ne sommes plus une colonie en enfance ; nous sommes en mesure de protéger énergiquement nos droits, et la métropole sent bien que la coercition ne peut s'imposer quand elle ne peut être victorieuse.

Il s'agit donc aujourd'hui de reconstruire le cabinet. Le Journal de Québec prétend avoir eu des renseignements et cependant il parle longuement de dangers qui entraîneraient une querelle parmi les ministres. En effet, malgré les concessions faites de part et d'autre dans le cabinet, chacun de nous nous sommes encore pu abandonner nos vues personnelles sur ses tendances politiques, les idées du parti qu'il représente. Les concessions doivent s'arrêter là où ces idées menacent d'être méconnues. À quel affligeant spectacle d'impuissance et de mirallonnements dans tous les sens s'assistons-nous pas depuis un an !

Le ministère est tel rendu au point de ne pouvoir plus remplir les places publiques vacantes. Et comment le pourrait-il, s'il est constamment en lutte avec lui-même pour des questions de détail ? Voilà deux mois que le collecteur de la douane est mort, et il n'a pas encore été rempli ! M. Currier voudrait bien rendre le shérif à M. DeKale, mais M. Brown s'y oppose. Il voudrait encore voir entrer M. Gaudin au ministère, afin qu'il ne soit pas soupçonné dans l'ordre politique et social, mais M.

Brown ne voit pas d'un bon œil cette nouvelle force apportée contre lui dans la coalition. Toujours M. Brown dont on a cru se faire un allié ; toujours ce farouche chef du Haut-Canada, semblable aux barbares de l'empire romain, qui ne consentait à être des alliés qu'à la condition qu'on s'effaçât devant eux !

Attendez ! mais qu'il attende ? Eh ! si vous n'êtes pas capable d'avoir votre confiance, vos fortifications, votre chemin de fer intercolonial, que ne vous effacez-vous devant la réprobation de votre pays ? Ne l'abandonnez-vous des charges qu'il vous est désormais impossible de remplir ? que ne cachez-vous votre impuissance sous une démission franchement et promptement offerte ? Voilà un an que vous marchez de contradictions en contradictions, que vos mesures changent constamment de forme. N'êtes-vous donc au timon de l'état que pour le faire aller au gré de vos caprices ? Il s'agit d'abord de la fédération des deux Canadas ; c'est un article de votre programme ; qu'en avez-vous fait ? Pourquoi ne pas abandonner des mesures impossibles, pourquoi ne pas briser votre cabinet qui ne songe qu'à vous donner des fortifications, quand le pays ne demande que l'élargissement des canaux, et le traité de réciprocité ? La situation est parfaitement claire ; toutes les questions sont faciles à résoudre. Mais vous, vous vous acharnez à tenir votre pays dans l'incertitude et dans le malaise pour prolonger un pouvoir nominal auquel tout manque, même un but défini.

Le ministère ne convoque une session sans doute que pour demander des subsides. Voilà à quoi se borne son action. De l'argent ! de l'argent ! Mais une fois obtenu, cet argent, qu'en fait-on ? On voyage, et l'on creuse le déficit, en songeant à la session suivante, où l'on demandera encore de l'argent, cette fois pour lever 200,000 hommes sans doute, car il faut bien quelque chose pour protéger nos fortifications contre les Équimaux et les Westies. En attendant, notre commerce déprimé, nos ports sont vides, nos concitoyens émigrent en foule, il n'y a de manufactures nulle part ; on ne songe pas à reformer le système financier, et quand les campagnes seront vidées par le départ de tous leurs habitants, on établira une taxe sur la propriété. Gonflez, gonflez le ballon ; nous attendrons qu'il éclate.

Où, nous attendrons, puisqu'il semble que c'est là tout ce que nous savons faire. Mais cette attente ne se prolongera qu'en se grossissant d'orages ; et bientôt peut-être l'indignation générale remplacera une patience trop longtemps éprouvée.

Logique de l'Union Nationale.

Le rédacteur de l'Union Nationale nous a déjà donné plusieurs preuves de son habileté dans la science favorite d'Aristote, mais rarement il a été aussi fort que dans son numéro de jeudi.

Il y a quelques jours nous citions un extrait du Canadian, comme caractérisant parfaitement l'homme de l'Union Nationale. Eh bien ! voyez les inductions qui se trouvent sous la plume de ce dernier à ce propos. « Le Pays se sert contre nous des fantômes de l'Union Nationale, rédigés par M. Hector Fabre. Or, le Pays a dit que M. Hector Fabre était un écervelé, une tête folle, un traître, et Dieu sait quoi encore ! Donc le Pays est l'ami des écervelés, des têtes folles et des traîtres. Donc c'est un honneur d'être son ennemi ! Et de donc en donc, il en vient à conclure que nous sommes ennemi de l'opposition. Comment sortir de là ? Comment raisonner après un syllogisme multiple comme celui qui vient de nous tomber sur les reins. Laissons de côté la preuve de la majeure et de la mineure, comment pouvons-nous contester la ou les conclusions ?

Nous ferons seulement ce syllogisme à l'envoyé de l'Union, et s'il le réfute, les moyens dont il se servira contre nous, pourront servir contre lui ; voilà notre argument.

Booth a assassiné Lincoln, or l'écrivain de l'Union est le chef du parti national ! donc Payne a été pendu à Washington, le 7 juillet dernier à un heure de l'après-midi.

A vous maintenant, confère, à en sortir, si vous le pouvez. En voici encore un que nous vous soumettons, nous ne faisons que retourner, que nous plaçons pas : « L'Union Nationale a reproduit le Message de Joliette, la Gazette de Soré, etc., comme approuvant sa manière de voir dans la politique qu'elle a soutenue avec le Pays ; or le Message, et la Gazette sont en faveur de la Confédération et se moquent du parti national dont le rédacteur de l'Union est le chef. Donc l'Union Nationale est en faveur de la Confédération. Donc l'Union Nationale se moque d'elle-même.

Nous pourrions vous en faire beaucoup d'autres dans ce genre-là, mais nous nous contenterons de vous appliquer en finissant, ces paroles de Lamennais :

« Il faut s'enduire par raison aux absurdités, car s'il fallait apporter dans ce monde la douleur ou la souffrance, il ne faudrait pas en avoir trop, et il faudrait s'y habituer. »

Nous nous sommes rappelés, la vérité est, en voyant avec quelle maladresse nos ruses sont tous les jours arrosées. On a pour but d'abattre la possibilité, et l'on tombe dans l'exécration par la trop grande quantité d'eau qu'on y jette. On nous fait une boue plus épaisse qu'après une averse, et l'on rend impossible la traversée des principales rivières, à moins de se servir. Nous avons vu, il y a quelques jours, la fraîche toilette de matin de deux dames changer totalement de couleur, lorsqu'elles laissaient un des côtés de la rue. Notre Dame, pour passer à l'autre. L'autre jour, nous avons été nous-mêmes tellement délabrés sur la rue St. Jacques, que nous fumes obligés de changer d'habits. C'est un grave inconvénient que nous signalons à l'attention des autorités.

Le meilleur moyen, selon nous, d'empêcher que les ruses fussent aussi malproprement que matin, serait de les arroser le soir, comme l'on fait dans les grandes villes des États-Unis et notamment à New-York.

Un Phrenologiste.

« Qui ? M. Froer le Maître de Poste à Montréal. »

« Certes, c'est un beau talent des Dieux que de connaître à l'avance les aptitudes d'autrui, au simple examen des bosses de la tête. On comprend facilement que celui qui possède cette qualité précieuse, choisisse

et ne perde aucune occasion de la mettre en pratique, quand autrui veut bien lui donner son chef, pour celui d'exploitation. C'est ainsi que M. Froer, (qui l'aurait cru ?) est en proie à un amour passionné, insensé, pour cette belle science de la phrénologie.

Aussi, soit de la but très louable de nous pourvoir, soit pour satisfaire ses desirs de savoir en constatant par les faits les belles théories de la phrénologie, M. Froer s'entour des employés qu'il croit les plus capables de désobéir à ses caprices, et à un examen complet à leur entrée au Bureau de Poste.

« Accompagné d'un homme expert dans l'art qui le passionne, M. Froer touche, palpe, tourne et retourne la tête de notre pauvre officier public, tout à son aise. Ses recherches les plus minutieuses, les inquiries les plus sérieuses ont lieu ; de la bosse de la cupidité, on passe à celle de Vénus, de cette dernière on vient à celle de l'orgueil, on parcourt aussi celle de l'intelligence, de l'esprit et de toutes les belles qualités de l'âme. Puis après cet examen sévère, se dresse un procès-verbal, une espèce de minute, ou comme on le voudra, un compte rendu sur lequel on se base sans doute pour placer plus ou moins bien notre officier public. On croit facilement à ce qu'on aime, aussi, il n'est pas surprenant de voir M. Froer mettre ce titre adage en pratique d'une manière si évidente ; il aime passionnément la phrénologie, il croit à toutes ses déductions.

« Nous voudrions bien que M. Froer s'adonne à l'étude des bosses, même nous ferons tout en notre pouvoir pour lui faire obtenir une chaire dans quelque université quelconque, mais nous nous opposons au nom du public et de la justice à ce qu'il choisisse pour lieu de ses savantes perquisitions, le bureau de poste, et d'une manière plus immédiate, les têtes de ses employés.

« Depuis que l'article lancé dans le Pays à l'adresse de M. Froer a été publié, plusieurs lettres méritées, du genre de celui que nous venons de mentionner, nous ont été signalées, toujours au crédit du Maître de Poste. Nous avons parlé de celui-ci tout d'abord, car son ridicule, son injustice, sa bêtise lui donnaient incontestablement la première place.

« Nous en avons beaucoup d'autres en réserve ; tant que M. Froer n'aura pas lui-même demandé une enquête, nous les compterons les uns après les autres, à l'exemple de M. Froer qui va de bosses en bosses.

L'article qui précède, reproduit de l'Ordre de mercredi, fait ressortir le côté ridicule du caractère du Maître de Poste. Ce trait, ajouté aux traits plus sérieux, aux accusations assez graves que nous avons eues de notre devoir de lancer contre lui, devra enfin ouvrir les yeux du public et de l'autorité, sur le degré d'aptitude que ce fonctionnaire apporte dans l'accomplissement des fonctions qui lui sont dévolues. Nous répétons que nous sommes en mesure de prouver tous nos avancés, et d'autres encore, dans le cas où il y aurait une enquête sérieuse.

Rumeurs.

On dit que MM. Delisle et Schiller seront révoqués. Cependant M. L. W. Sicotte, avocat, dispute à M. Schiller la place d'assistant-greffier, laissée vacante par la mort de M. Bourgeau. M. McGuire, le Juge des Sessions de Quartier, à Québec, serait fait Juge de la Cour Supérieure en remplacement de M. L. W. Sicotte. M. Alley serait nommé Juge de la Cour d'Appel, et M. Parkin remplacerait M. McGuire.

Nous n'avons aucun conseil à donner au gouvernement sur les nominations à faire d'autant plus que le gouvernement ne nous en demande pas. Aussi nous ne prenons nullement la responsabilité de ce qui a paru dans un journal disant de l'opposition, à l'effet que la nomination de M. L. W. Sicotte, comme député greffier de la Couronne rencontrerait l'approbation de tous les partis politiques.

Les quatre individus compromis dans l'attentat du 14 avril, Mudd, Arnold, O'Laughlin et Spangler, qui ont été condamnés à l'emprisonnement, sont arrivés le 25 du mois dernier à l'île Tortugas (Floride), où il doit subir leur peine. Une correspondance donne sur leur voyage et sur leur condition actuelle les détails suivants :

On se rappelle que c'est le transport à vapeur la Florida qui avait été choisi pour conduire les conspirateurs Mudd, Arnold, O'Laughlin et Spangler au lieu où ils doivent expier leur crime, au sein d'un autre prisonnier Lincoln. Quand on mit les prisonniers à bord de la Florida, ils croyaient qu'ils allaient à Albany. Ils furent déçus, mais ils apprirent qu'ils allaient pour prison à l'île Tortugas, au sud de la Floride. Mais quand ils arrivèrent dans l'île, ils furent agréablement surpris de trouver qu'elle n'avait rien d'horrible.

L'île Tortugas a treize acres de superficie. Elle n'a aucune charme particulière comme résidence, par suite de son aridité, et quelques arbres forment toute sa végétation. Les conspirateurs n'ont néanmoins se féliciter de la liberté sur ce banc de sable plutôt qu'ils n'en furent privés dans les cellules de la prison d'Albany, où la lumière du soleil pénétrait rarement. Le fort Jefferson, qui occupe environ sept acres de l'île, leur servira de prison pendant la plus grande partie du temps, mais par intervalles, ils auront la liberté de circuler dans le reste de l'île. Il y a aujourd'hui à Tortugas cinq cent cinquante prisonniers, qui sont bien traités, mais il ne portent pas de vêtements, le bouillie et le charbon de feu sont leur nourriture, et la salubrité de l'île ne laisse rien à désirer.

L'arrivé de la Florida, il n'y avait que neuf malades à l'hôpital, ce qui prouve que les prisonniers, qui sont comme mesure disciplinaire, ne souffrent pas de la chaleur de l'été.

Le docteur Mudd, qui a quelque habileté chirurgicale, a été placé à l'hôpital pour y remplir les fonctions d'aide-chirurgien des prisonniers, occupés qui lui rendra son esprit moins envieux que se verraient à des hommes qui ont été indirectement la cause de son malheur. En pratiquant sa profession, il pourra peut-être se persuader qu'il ne subit point une punition pour avoir violé les lois de Dieu et des hommes ; mais qu'il vit comme autrefois en Virginie avant d'avoir entendu parler de Booth et de la confédération du Sud. Puis-til ainsi éviter les reproches ?

Spangler reprendra son métier de charpentier. Le travail ne manquera pas ; car on fait dans tout le pays beaucoup de réparations et on s'éloie de nouvelles constructions. On dit que Spangler pourra avoir plus de lois de Dieu et des hommes ; mais qu'il vit comme autrefois en Virginie avant d'avoir entendu parler de Booth et de la confédération du Sud. Puis-til ainsi éviter les reproches ?

O'Laughlin trouvera aussi que occupations au rapport avec ses aptitudes, on dit qu'il se repose assez bien son emprisonnement et qu'il se réjouit de n'avoir pas été envoyé à Albany.

Bien mérité.

Nous apprenons avec plaisir que les conducteurs de Malles de cette division, ont présenté à M. C. W. Hylton, l'Assistant-Inspecteur, leur sous-chef local, comme

marque de leur respect et de leur amitié pour lui, un Cabaret et une Cafétéria en argent d'une grande beauté, et trois magnifiques carafes, le tout accompagné de la lettre suivante :

Montréal, 25 juillet 1865.

Monsieur.

C'est avec le plus grand plaisir que nous, sous-signés, vous présentons comme une faible marque du respect et des égards que nous avons pour vous, les quelques objets que nous vous envoyons accompagnés de la présente.

(Signé par tous les Conducteurs.)

« A ce beau témoignage d'amitié, nous ajouterons seulement qu'il est peu d'employés publics doués d'affabilité, d'impartialité, de tact et de capacités réelles, et qui aient rendu d'aussi longs et utiles services que M. Hayden. Aussi est-il un de ces hommes que le mérite seul, sans le secours d'aucune influence extérieure, aurait fait parvenir depuis longtemps aux premiers postes, si le gouvernement ne cherchait dans ses nominations que les qualités propres à promouvoir l'efficacité du service public.

Funérailles.

Jeudi dernier, on eut lieu les funérailles du regretté V. P. H. Bourgeau, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Non seulement ces derniers, mais encore plusieurs de nos hommes distingués ont voulu témoigner de leur estime pour le jeune citoyen, si prématurément enlevé à l'affection de sa famille et de tous ceux qui le connaissent. À 8 heures, le convoi funéraire consistait en deux cortèges, le premier, sous la conduite de M. Froer, se composait de M. J. O. A. Dorion et L. A. Desaulles, MM. D. H. Sénéchal, Philias Roy, H. Cotté et O. A. Richer. On remarqua à leur suite : l'Hon. P. J. O. Chanveau, M. M. le Dr. Meilleur, le Professeur Bibaud, John Pratt, Adolphe Roy, R. Lafamme, F. Cassidy, le Col. Ermattinger, C. A. Leblanc, quelques militaires amis du défunt, etc. Le service fut chanté par Messire Florent Bourgeau, son parent et curé de la Pointe Claire. Il y eut dans le cours de cette sombre et imposante cérémonie des moments déchirants pour tout cœur ami. Pour nous, nous ne saurions dire les tristes émotions que nous avons ressenties au chant lugubre de *Deus iree*, à la vue de cette tombe vers laquelle était descendue, à peine à la maturité de l'âge, celui que nous avions connu et apprécié !

Assemblée des Médecins.

Les médecins de la cité de Montréal, ayant été convoqués par une circulaire signée de R. P. Howard, M. D., Hector Peltier, M. D., et W. H. Hingston, M. D., ils eurent une assemblée, vendredi dernier, à 3 heures p. m., au Mechanic's Hall.

Étaient présents, les Drs. Sutherland, R. P. Howard, Scott, Peltier, Coderre, Hingston, Boyer, Tillyer, Craik, Fenwick, Degenais, Pickers, P. W. Campbell, Tremholme, Leprohon, Kottot, Squire, Brown, Thompson, Bessey, Raymond, Guérin, Hammelin, Labadie, Vilbon, Gauthier, Mount, Jacques, Dubuc, Leblanc.

Dr. Sutherland, président, et le Dr. Squire, secrétaire.

Le président prit la parole en anglais et en français, disant que le but de cette assemblée était l'organisation d'une association médicale.

Il est proposé par le Dr. Hingston, secondé par le Dr. Peltier et résolu à l'unanimité : « Qu'il est expédient qu'une telle société soit appelée : Société Médico-Chirurgicale de Montréal. »

Il est proposé par le Dr. Reddy, secondé par le Dr. Leprohon et résolu : « Que les Drs. Peltier, Hingston, Craik et Squire, aient le moter et le secondor, soient nommés pour former un comité, afin de tracer les règlements de l'organisation de la société Médico-Chirurgicale de Montréal, et faire rapport dans huit jours dans une assemblée générale de la société, qui sera convoquée dans ce but. »

Il est ensuite proposé, que le Dr. Sutherland laisse le fauteuil présidentiel et soit remplacé par le Dr. Coderre. On adresse des remerciements au Dr. Sutherland et la séance s'ajourne à 4 août, à la même place et à la même heure.

Une Cargaison.

Le navire *Great Republic*, le plus grand des bâtimens de commerce à voiles qui aient jamais visité San-Francisco, est expédié pour New-York. Il emporte une cargaison estimée au-delà de 400,000 dollars et composée comme suit : 200 caisses de fromage californien dit Limburger ; 230 caisses, 20 fûts, 21 barriques et 38 barils de vin de Californie ; 300 barriques d'huile de baleine, 180 caisses de bœuf, 10 tonneaux d'os, 22,212 caisses, 60,428 poux de bœuf, 50 tonneaux de vieux fer, 511 sacs de guano, 141 barils de moutarde, 7,229 sacs de minerai de cuivre, 497 sacs de minerai d'argent et 1,242 balles de laine.

Nous donnons ces détails à titre de renseignements curieux et utiles sur les articles qui peuvent composer une cargaison d'exportation californienne.

Un journal d'Orient raconte ainsi les derniers moments du célèbre voyageur et chasseur Michx :

« Le 6 mars, au déclin du jour, le pauvre voyageur est passé de vie à trépas dans un bois sur les bords du Radjan et de la rivière la plus tragique. Il avait, le matin, tué un éléphant dans les environs du fleuve, et pendant qu'il était occupé à l'écorcher, à lui enlever les défenses et la grivoise, un domestique qu'il affectionnait tout particulièrement et qui était le compagnon habituel de ses chasses, étant lui-même bien tiré, vint lui dire qu'il n'y avait plus de viande et qu'il se trouvait à l'abri d'un gros lièvre. Michx, qui se laissait jamais échapper semblable occasion, s'arma d'un fusil à deux coups chargé à balle, ainsi que d'une carabine, et procéda d'Abd-el-Messik, le serviteur fidèle, il s'acharma vers le lièvre désigné.

Le lièvre s'avait qu'il n'était pas fructueux par la balle ; il s'était étendu à l'ombre d'un sapin et hochait, frémissant, ses défenses. Michx, dont le sang froid ne se démentit en aucune circonstance, se mit à une demi-portée de fusil de l'animal, fait feu, et le projectile traverse le corps du lièvre. Celui-ci fait entendre un rugissement terrible ; il se lève, frémissant de colère, mais pas cependant assez rapidement pour ne pas tomber.

tre à Much de décharger le second coup. Mais celui-ci assai n'eut pas raison de la bête ; alors il assai la carabine, mais le lion comprant l'intention du chasseur, s'élança sur lui avec la rapidité de la foudre.

Inutile de vous dire ce qui s'ensuivit. L'infortuné Michx demanda du secours à son domestique. Celui-ci déchargea sur la bête deux pistolets, mais elle ne fut pas atteinte mortellement et son courroux n'en fut que plus excitée. Elle se mit à déchirer sa proie avec un acharnement indicible, lui arrachant les yeux de la tête, dégraisant les os de la face et du cou de leurs chairs.

Abd-el-Messik, qui observait de loin, ne pouvant résister à ce spectacle horrible, revint à la charge, et d'un coup de pistolet il acheva le lion, cheu leq le souffle de la vie s'était d'ailleurs considérablement relenti.

Les restes du pauvre chasseur ont été enterrés à l'endroit qui servit de théâtre à sa mort.

Fatalisme.

C'était après l'affaire de Boulogne—dit la Gazette de Lousanne, je cite mon auteur et pour cause.

Le prince Louis Napoléon avait été conduit à Paris et enfermé à la Conciergerie. Il était dans un état impossible à décrire. Ses vêtements étaient souillés et déchirés.

Il demanda à voir le d'Arçon, Barrot. Celui-ci refusa de rendre auprès de lui, craignant peut-être de se compromettre. Il en parla à son frère, M. Ferdinand Barrot, qui accepta de le remplacer.

Arrivé à la Conciergerie M. F. Barrot est introduit auprès du prince, qui lui fait signe de s'asseoir et commence un véritable discours, critiquant l'organisation de la France, à tous les points de vue :

—Quand je serai au pouvoir... dit-il... A ces mots, M. F. Barrot fit un brusque mouvement en arrière et parut regarder le prince Louis d'un œil de pitié.

Celui-ci s'en aperçut :

—Eh bien, puisque cela vous déplaît. Je ne puis que vous dire que j'ai fait pour le pouvoir... et il poursuivit sa philippique.

En 1848, le prince, alors à Paris, invita un jour M. F. Barrot et l'un de ses amis. À peine à table, le prince se tourne vers M. F. Barrot et lui dit en souriant :

—Quand je serai au pouvoir... Cette fois, M. F. Barrot commençait à croire.

Un peu plus tard, au mois de janvier 1849, le prince Louis, devenu président de la République, invita M. F. Barrot à l'Élysée.

On se mit à table et le président engagea la conversation en ces termes :

—Quand je serai au pouvoir... Pour le coup, M. F. Barrot croyait définitivement et quelque temps après, il devint ministre.

On peut voir, par là, à quel point la doctrine fataliste est entrée dans la vie et dans les idées de Napoléon III.

Un examen d'école à la Pointe-aux-Trembles.

MM. les Éditeurs du Pays.—Le commencement de juillet, chaque année, voit tellement d'examens d'écoles que personne n'en fait grand cas ; mais aussi pourquoi ces examens seraient-ils mentionnés ? La plupart sont si insignifians, si dénués d'intérêt, et montrent si peu de progrès chez les élèves ! Il arrive malheureusement trop souvent qu'après que les parents se sont privés de l'aide de leurs enfans, qu'ils ont fait des dépenses pour les habiller mieux et leur acheter des livres d'école, ces enfans n'en savent guère plus au printemps qu'ils n'en savaient en automne. Je ne puis pas excuser en disant que c'est la cas de la majorité de nos écoles de campagne. Or, MM. les Éditeurs, comme je vous sais amis du moindre progrès qui se manifeste dans un coin quelconque de notre pays, vous nous réjouirez d'apprendre que quelques habitans de la Pointe-aux-Trembles sont déterminés à ce que leurs enfans ne restent pas toujours ignorans. Quoiqu'ils eussent déjà leurs taxes d'écoles municipales à payer, quelques cultivateurs, n'étant pas satisfaits des écoles existantes, se sont cotisés l'automne dernier pour en avoir une indépendante. Un d'eux, M. Jacques Léonard, riche cultivateur demeurant à un petit mille en bas du village, non-seulement a mis la chose en train, mais il a aussi fourni une partie de sa belle maison pour servir d'école. Jeudi, le 20 juillet, l'examen des élèves eut lieu en présence de personnes compétentes à en juger. M. Octave Régier, N. P., et M. G. Reeves, du village, étaient du nombre des examinateurs, et tout se passa à la satisfaction de tous. Les parents furent si heureux de progrès qu'ils firent leurs enfans dans la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la grammaire, l'analyse grammaticale, etc., qu'ils se sont empressés de retenir les services de la mademoiselle, Mlle. Riendeau de Montréal, pour un autre terme de dix mois. N'est-ce pas un progrès que de voir des enfans bien répondre sur les branches d'étude mentionnées plus haut, que de les voir parader sur un théâtre orné d'habiles petits acteurs et petites actrices ?

Je terminerai en disant que l'importance que M. Léonard et ses amis mettent à faire instruire leurs enfans, et les sacrifices qu'ils s'imposent pour cela, sont des plus dignes d'éloges ; et que Mlle. Riendeau doit être félicitée d'avoir si bien réussi.

L. E.

Juillet, 1865.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

Paris, 48 juillet.

L'Empereur a laissé Paris à 9 heures ce matin pour Plombières.

Le santé du Prince Impérial est entièrement rétabli.

Le Ministre déclare que la République doit être maintenue à tout prix, et qu'il n'est pas question de faire croire à une entente avec les grandes puissances d'Europe pour la réunion d'un congrès des deux continents.

ITALIE.

On annonce par les dernières nouvelles du Catalogne, en date d'hier au soir, qu'un tremblement de terre a eu lieu dans le district de Gaire, causant la mort de plusieurs personnes et un dommage considérable.

HOLLANDE.

19 juillet.

La seconde chambre des États-Généraux a approuvé, à l'exception d'un seul vote, le traité de commerce avec la France.

Les dernières nouvelles d'Alexandrie, en date du 14 courant, font voir une diminution sensible dans la mortalité occasionnée par le choléra.

CONSTANTINOULE.

12 juillet.

Le choléra fait beaucoup de ravages ici. Il est rumored que Richa Riza va être nommé ministre sans portefeuille.

Le Herald du Levant dit que la Porte a cédé à l'Egypte deux districts sur la côte de l'Abyssinie pour un tribut annuel de 2,500,000 piastres.

Pit Hole, Pensylvanie, 2.

Le puits d'huile No. 29, sur Att Hole Creek a été détruit par le feu, à 7 heures du soir. Le puits avait été terminé hier, et donnait environ 200 quarts par jour. 20 personnes se trouvaient près de ce puits lorsqu'il prit feu ; elles ont souffert de blessures graves, et n'ont pu se sauver qu'en se jetant dans la rivière.

Boston 3.

L'Asia d'Halifax est arrivé ici à 10 h. m.

Portland, 3.

Le gén. Grant est parti pour Augusta à 9 h. ce matin.

New-York, 3.

L'Erin parti de Queenstown le 22 juillet est arrivé, nouvelles anticipées.

DÉPÊCHES DE MINUIT.

New-York, 3.

La sentence de M. Kennedy qui avait été condamnée à être pendu pour le meurtre de John Ravenbury, a été commuée en un emprisonnement à vie.

New-York, 4.

Une ovation significative a été faite à la République Mexicaine dans la personne de son représentant le gén. Ortega.

Washington, 2.

Un télégramme spécial de la Tribune dit que malgré toutes les histoires inventées relativement aux traitements de Jeff. Davis dans sa prison, il est de justice de déclarer qu'il a toujours été traité comme le mérite un prisonnier d'état distingué.

Cairo Marros, 3.

Le vapeur *Nagara* est arrivé le 25 dernier de la Nouvelle-Orléans.

Le *True Delta* a reçu des informations de Brownsville lui apprenant que Cortinas avait été défilé dans un engagement avec Lopez, entre Matamoros et Camargo. Cortinas s'est retiré sur le côté texien de la rivière, laissant toutes ses forces entre les mains de l'ennemi.

RECEIPTS.—Nous avons le regret d'annoncer que M. Thompson, de cette cité, s'est suicidé jeudi soir à sa résidence à Hochelaga. On ne peut pénétrer les motifs de cet acte désespéré. M. Thompson était riche, apparemment heureux, bien dans ses affaires et n'avait jamais été malade. Arrivé chez lui, vers l'heure du dîner, il envoya sa domestique chercher une bouteille de vin à la cave. A peine y était-elle rendue qu'elle entendit la détonation d'un pistolet. Elle se hâta de remonter, mais elle ne trouva qu'un cadavre. Le corps fut appelé et le jury rendit un verdict en faveur des motifs ci-dessus énoncés.

COMMERCÉ.

Prix courants en Détail des Marchés de Montréal.

4 août 1865.	
	a. d. s.
Oeufs frais par douzaine	0 9 0 21
Beurre frais par lbs.	0 10 0 1

HUILE DE CHARBON.
Huile de Charbon
 LAMPES, MECHES, ETC.
A GRAND MARCHÉ
 CHEZ
ARTHUR SENECAU,
 No. 303, RUE ST-PAUL, No. 303,
 COIN ST. JEAN-BAPTISTE
MONTREAL
 8 juin 1865.

AVIS SPECIAUX.
\$1,000
DE RECOMPENSE
 A CELUI QUI POURRA PROUVER QU'IL
L'Insecticide-Vient
 BREVETÉ.
NE DONNE PAS
LA MORT
 Instantanée aux insectes, tels que
Punaises, Coquerelles, Mites,
Puces, Poux, Fourmis, Puceron,
gros des fleurs, Barbeaux, Araignées,
etc., etc.
L'INSECTICIDE vient se composer d'une poudre et d'un soufflet à laide duquel cette poudre est lancée par atomes dans les recoins les plus reculés, au sein de ces atomes est contenu un poison qui agit sur les insectes et les tue sans leur nuire. Ce n'est pas un poison, car il n'est pas nuisant aux hommes ni aux animaux vertébrés.
J'en garantis l'Efficacité et l'innocuité.
 N'acceptez que ce qui est dans des boîtes et des soufflets sur lesquels ma signature est apposée.
PRIX:
 GRANDS FLACONS, 50 cents
 PETITS FLACONS, 25 cents
 BOUTES-SOUFFLETS, appareil garni de poudre, 50 cents
 INSUFFLATEURS, tout métal garnis de poudre, 50 cents.
 Entrepôt général et seule maison de Gros au Canada.
E. H. DOUCET,
 485, RUE CRAIG, 485,
 COIN DE LA RUE LAFRANCAIS,
 [Vis-à-vis la rue St. Gabriel]
 MONTREAL.
 20 mai 1865.

QUI VEUT DE L'ARGENT ?
TOUS les cultivateurs et autres
 personnes de la campagne qui desirant
FAIRE FORTUNE
 n'ont qu'à chercher des COQUILLES qui se trouvent dans les petites Rivières, Ruisseaux et dans les Fleuves.
 En les ouvrant, on trouvera en quantité, sinon dans toutes, du moins, dans un grand nombre, **DES PERLES!!!**
 DES PERLES PRÉCIEUSES se trouvent aussi en grande quantité sur les lacs et les rivières de ce pays. Le possesseur achètera à un prix très élevé les perles et ces pierres.
 Les personnes qui en envoieront par la poste en recevront le montant par le retour du courrier.
 M. Doucet tient aussi un grand assortiment de bijoux et d'orfèvrerie française qu'il vend à des prix très modérés.
 Se charge du raccommodage de vieux bijoux, etc.
E. H. DOUCET,
 No. 485, rue Craig, Montréal.
 6 juillet.

CROWE & LAPIERRE,
 FORGERONS ET SERRURIERS,
 No. 83 Rue de la Fortification,
 PRES DE LA RUE ST-PIERRE,
 MONTREAL.
 C. & L., sont prêts à exécuter toute commande dans leur ligne, tels que: Forges, Portes en fer, Contrevents, Serrures, Clefs,
POSAGE DE CLOCHES,
 Estampes de toutes sortes,
 Tout ordre exécuté dans le plus court délai et à bon marché.
 4 octobre. aa-107

ARTICLES DE TOILETTE.
UNE grande variété de Savons
 à toilette de RIMMELS & PATTONS consistant en:
 Savon-Miel-Amende,
 Brown, Windsor, Musqué,
 Pierre ponce, etc.
 Eau de Cologne de Jean Marie Farina,
 Brosses à Cheveux, à Dents, aux Ongles, et pour la Barbe.
 Poudres à Toilette, Brosses à Peigne, Eau de Florida, Vinaigre de Toilette, Crème de Rose pour le teint.
 Poudres végétales pour les vers, éponge de Turquie, Crème Froide, etc.
 Salsepareille et pilules de Bristol, Salsepareille et pilules d'Ayer, Filiales de Cooper, pastilles bronchiques de Brown et Huile pure de foie de Morue.
 Le magasin sera ouvert le Dimanche, entre 9 et 12 heures, du matin pour la vente de médecines seulement.
J. GOULDEN
 (près du marché de la grande rue St. Laurent.)
 4 fév. 1865.

TEINTURIER.
A. C. AMARY,
 NOUVEL
 Etablissement de Teinture
 ET FABRICANT DE
 Plumes de Fantaisie, Vautour et
 Autruche.
 139, rue Craig, coin de la rue St-Urbain.
 On se charge du dégraissage des
VELOURS, SOIRIES, ETC.,
 Seul ÉTABLISSEMENT PARISIEN à Montréal
PRIX MODERES.
 3 septembre. 94

ASSURANCES.
La Compagnie d'Assurance
 ET DE
PLACEMENT DES CITOYENS
 DE MONTREAL.
 Capital autorisé.....\$2,000,000
 Capital souscrit.....400,000
DIRECTEURS:
 MM. EDWIN ATWATER, Président,
 THOMAS WATSON,
 E. M. HOPKINS,
 ADOLPHE ROY,
 JOHN PRATT,
 JOHN G. McKENZIE,
 ANDREW ALLAN.
 Solliciteur.—Mons. J. O. AMBOTT, C. R. Dumais.—LA BANQUE DES MARCHANDS.
BUREAU:
 Union Buildings, 1
 Rue St. François Xavier.
I. A. Compagnie d'Assurance
 LE PLACEMENT DES CITOYENS est maintenant organisée et prête à prendre le régime des propriétés susceptibles d'être assurées en cette ville à portée de l'Aqueduc, au taux d'assurance le plus bas.
 La Compagnie est maintenant prête à émaner des polices garantissant la fidélité des employés.
W. B. LAMBE,
 Gérant.
 Wm. SALTER,
 LOUIS BOURGEOU,
 Inspecteurs.
 14 janvier 1865. aa-148

COMPAGNIE
D'ASSURANCE ROYALE
 CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.
 CAPITAL - - - - - Deux Millions Sterling.
 DEPARTEMENT DU FEU.
 PROBABLEMENT LA PLUS GRANDE COMPAGNIE D'ASSURANCE DU MONDE ENTIER.
REVENU ANNUEL - - - - - £300,000
FONDS EN MAINS POUR RENCONTRER LES PERTES, PLUS DE £200,000
 Avantages pour les assurés contre le feu.
 LA COMPAGNIE EST EN MOYEN D'ATTIRER L'ATTENTION DE PUBLIC SUR LES AVANTAGES OFFERTS PAR CETTE BRANCHE.
 1. Sécurité contestable.
 2. Revenu d'une importance sans exemple.
 3. Propriété de toute description assurée à des taux modérés.
 4. Promptitude et libéralité dans le règlement.
 DEPARTEMENT DE LA VIE.
FORTS BONUS SUR LA VIE
 DÉCLARÉS EN 1855 et 1860.
DEUX par cent par ANNEE sur la SOMME ASSURÉE,
 ÉTANT
LE PLUS FORT BONUS
 QUI AIT ÉTÉ
 CONTINUUELLEMENT DÉCLARÉ PAR AUCUN AUTRE BUREAU.
 BONS AUX ASSURÉS SUR LA VIE.
 LES DIRECTEURS ATTIRENT L'ATTENTION SUR QUELQUES-UNS DES AVANTAGES OFFERTS PAR "LA ROYAL"
 1. La garantie d'un ample capital et exemption de l'assuré quant à la responsabilité de la société.
 2. Prémium très modéré.
 3. Pas de charge d'administration.
 4. Prompt règlement des réclamations.
 5. Jours de grâce accordés avec l'interprétation la plus libérale.
 6. Forte participation dans les profits par l'Assuré, allant aux DEUX TIERS de leur montant au tous les cinq ans, aux polices qui auront alors deux ans d'existence.
 H. L. ROUTH, Agent.
 J. L. BRATLEY,
 Agent pour le département français.
 Janvier 1865.

AVIS OFFICIEL.
BILLS PRIVÉS.
LES personnes qui, dans le Bas-
 Canada, se proposent de s'adresser à l'ASSEMBLÉE LEGISLATIVE pour obtenir la sanction de BILLS PRIVÉS en LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arrangements ou de définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait pour effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles 53ème et suivantes du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la Gazette du Canada), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (se définitivement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande) dans la Gazette du Canada, en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.
 Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les trois premières semaines de la session.
J. E. DOUCET,
 Greffier du Bureau des Bills Privés,
 C. Lévesque,
 A. Lévesque,
 Québec, 13 juillet 1865.

AVIS
 EST donné que Jean Bte. La-Belle, ci-devant employé dans mon Bureau, n'est plus en mon service.
 Dr. GHS. F. F. TRESTLER,
 Dentiste.
 Montréal, 1er août 1865.

AVIS.
GILBERT Salmon, ayant laissé
 son nom employé dans ce bureau, n'est plus autorisé à collecter aucun compte ou dette en mon nom, sous aucun prétexte.
 J. J. REEVES,
 Marchand-Tailleur,
 Rue Notre-Dame,
 29 juillet.

MEDECINES.
ET 1,400 autres.
 En vente chez tous les droguistes et les marchands d'articles de fantaisie.
PRINCIPAL DÉPÔT,
 No. 62, Fulton Street, New-York.
 Paris, 75 cents par bouteille.
 11 février 1865. aa-112

ASSURANCES.
COMPAGNIE D'ASSURANCE
"UNION COMMERCIALE,"
 Contre le Feu et sur la Vie.
LES souscrits ont nommé
MM. G. O. DELORME,
ANTOINE TELLIER
 leurs Agents assistants pour prendre des ASSURANCES à la Compagnie ci-dessus, dans la Cité de Montréal et ses environs.
 MORLAND, WATSON ET CIE.,
 Agents généraux pour le Canada.
 Montréal, 10 janv. 1865. 146

EN référence à l'annonce ci-dessus, nous avons l'honneur d'offrir au public nos services comme agents locaux pour effectuer des Assurances à l'Union Commerciale, contre le feu et sur la vie. Cette Compagnie, avec un capital de \$12,500,000 et l'immense patronage dont elle jouit, offre les plus sûres garanties aux personnes qui desirant s'assurer.
 L'activité et la ponctualité que nous apportons dans l'exercice des fonctions que les agents généraux ont bien voulu nous confier, nous méritent, il faut l'espérer, une part légitime de patronage.
 La classe commerciale des compagnies comme celle de la Cité trouvera de son avantage de s'assurer à l'Union Commerciale, et nous serons toujours prêts à répondre à toutes les demandes dans le plus court délai. Toute communication pourrait nous être adressée au Bureau de Poste, Boîte 533.
 G. O. DELORME,
 ANT. TELLIER.
 Montréal, 11 fév. 1865. 12

COMPAGNIE
D'ASSURANCE MUTUELLE
 CONTRE LE FEU
 DE LA
CITÉ DE MONTREAL.
DIRECTEURS:
 BENJ. COMTE, Ecr. Président,
 HUBERT PARÉ, Ecr., LOUIS COMTE, Ecr.,
 ANDRÉ LAPIERRE, Ecr.,
 ALEX. DUBORD, Ecr., MIC. LEBEVRE, Ecr.,
 J. F. DURAND, Ecr.,
 THOS. MCCREARY, Ecr., J. LARAMÉE, Ecr.
LES Directeurs ci-dessus ont le
 plaisir de faire connaître à leurs concitoyens que ceux qui ont assuré leurs Propriétés à cette Compagnie depuis son établissement, en Octobre 1850, ont épargné des SOMMES CONSIDÉRABLES, puisqu'ils n'ont payé en général que la moitié de ce qu'ils auraient payé ailleurs, comme le prouve le tableau publié par la Compagnie et auquel on réfère. Ils invitent donc les citoyens de la Cité à se joindre à eux et à venir au Bureau de la Compagnie, No. 2, RUE ST. SAUREMONT, prendre des informations qui leur seront très-avantageuses et qu'ils leur seront données avec empressement.
P. L. LÉTOURNEUX,
 Secrétaire.
 29 avril 1865. aa-43

COMPAGNIE
D'ASSURANCE ROYALE
 CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.
 CAPITAL - - - - - Deux Millions Sterling.
 DEPARTEMENT DU FEU.
 PROBABLEMENT LA PLUS GRANDE COMPAGNIE D'ASSURANCE DU MONDE ENTIER.
REVENU ANNUEL - - - - - £300,000
FONDS EN MAINS POUR RENCONTRER LES PERTES, PLUS DE £200,000
 Avantages pour les assurés contre le feu.
 LA COMPAGNIE EST EN MOYEN D'ATTIRER L'ATTENTION DE PUBLIC SUR LES AVANTAGES OFFERTS PAR CETTE BRANCHE.
 1. Sécurité contestable.
 2. Revenu d'une importance sans exemple.
 3. Propriété de toute description assurée à des taux modérés.
 4. Promptitude et libéralité dans le règlement.
 DEPARTEMENT DE LA VIE.
FORTS BONUS SUR LA VIE
 DÉCLARÉS EN 1855 et 1860.
DEUX par cent par ANNEE sur la SOMME ASSURÉE,
 ÉTANT
LE PLUS FORT BONUS
 QUI AIT ÉTÉ
 CONTINUUELLEMENT DÉCLARÉ PAR AUCUN AUTRE BUREAU.
 BONS AUX ASSURÉS SUR LA VIE.
 LES DIRECTEURS ATTIRENT L'ATTENTION SUR QUELQUES-UNS DES AVANTAGES OFFERTS PAR "LA ROYAL"
 1. La garantie d'un ample capital et exemption de l'assuré quant à la responsabilité de la société.
 2. Prémium très modéré.
 3. Pas de charge d'administration.
 4. Prompt règlement des réclamations.
 5. Jours de grâce accordés avec l'interprétation la plus libérale.
 6. Forte participation dans les profits par l'Assuré, allant aux DEUX TIERS de leur montant au tous les cinq ans, aux polices qui auront alors deux ans d'existence.
 H. L. ROUTH, Agent.
 J. L. BRATLEY,
 Agent pour le département français.
 Janvier 1865.

AVIS
 EST donné que Jean Bte. La-Belle, ci-devant employé dans mon Bureau, n'est plus en mon service.
 Dr. GHS. F. F. TRESTLER,
 Dentiste.
 Montréal, 1er août 1865.

AVIS.
GILBERT Salmon, ayant laissé
 son nom employé dans ce bureau, n'est plus autorisé à collecter aucun compte ou dette en mon nom, sous aucun prétexte.
 J. J. REEVES,
 Marchand-Tailleur,
 Rue Notre-Dame,
 29 juillet.

MEDECINES.
ET 1,400 autres.
 En vente chez tous les droguistes et les marchands d'articles de fantaisie.
PRINCIPAL DÉPÔT,
 No. 62, Fulton Street, New-York.
 Paris, 75 cents par bouteille.
 11 février 1865. aa-112

PHARMACIE.
MÈRES SAUVEZ VOS ENFANS
DE DEVINS.
 Sont certainement le Remède le plus efficace pour la
DESTRUCTION DES VERS
 QUI SONT ENCORE CONNU.
ESSAYEZ-LES et SOYEZ CONVAINCUS
 Demandez les "PASTILLES-A-VERS VÉGÉTALES DE DEVINS," et ne vous en laissez pas imposer par l'offre d'une autre Préparation.
 Ces PASTILLES sont purement végétales, Elles sont agréables au goût, Elles n'ont rien d'offensif à la vue. Et sont les seules LOSANGES Anthelminthiques admises et recommandées par la Faculté Médicale comme Spécifique pour les cas de Vers intestinaux.
 Chaque Boîte renferme 30 Pastilles, ainsi que les instructions requises. On voudrait bien observer aussi que ces PASTILLES sont chacune d'elles estampillées de lettres "DEVINS," comme garantie contre la contrefaçon, et qu'elles ne sont jamais vendues à l'once ou à la livre.
 Préparées seulement et en vente, en Gros et en Détail, chez
DEVINS & BOLTON,
 CHIMISTES,
 Près le Palais de Justice, MONTREAL.
 En vente aussi chez H. R. Gray, R. Birks, J. H. Forman, R. S. Latham, Dr. J. H. Richelieu, Dr. Raymond et J. Goulien, Pharmaciens.
 N. B.—On fournit les adresses en Gros, à raison d'un escampie libéral. aa-47

AUX
Marchands de la Campagne.
A VENDRE
 A DES
PRIX MODERES
 —SAVOIR—
 500 Boîtes Gomme pour teindre en noir,
 10 Quarts Poudre Vinez,
 35 Grosses Teintures de Judson,
 200 Lbs. Gomme en Gomme,
 15 Barils Cream de Tart,
 10 Sacs Gomme Arabique,
 10 Balles Houblon,
 4 Douzaines Boîtes de Castor,
 65 Grosses " de Palma Christi,
 45 " de Rose,
 20 " Gargling Oil,
 225 Douzaines Poudre de condition,
 250 Grosses Pastilles-A-VERS DE DEVINS,
 78 " Essence de Peppermint,
 47 " de Cannelle,
 50 " d'Épingle,
 20 " de Miel,
 20 " Baie de Lavande,
 15 " de Cologne,
 150 " Poudre Allemande.
DEVINS et BOLTON,
 PHARMACIENS,
 Près le Palais de Justice, Montréal.
 14 janvier. 148

AMBROISIE DE REEVES
 Originale, Véritable et Sûre.
La plus élégante préparation
 pour les cheveux.
Le plus sûr restaurateur des
 cheveux.
Le plus étonnant préservateur
 des cheveux.
 PROCEDEZ VOUS UNE CIRCULAIRE
 Contenant des affidavits et des certificats de Dames qui s'en sont servies depuis deux ou trois ans, et dont les cheveux ont maintenant quatre à cinq pieds de long.
Témoignage de Mad. Maxwell.
 HOTEL ST. MICHAELS,
 New-York, 23 déc. 1862.
 Sachant que l'Ambrosie de Reeves avait rendu à ma chevelure languissante à Mad. Lizie Shepher, de Brooklyn, N.Y. Je fus portée à en faire usage. J'avais besoin de quelque chose pour mes cheveux, qui étaient courts et clairs. Je n'eus pas plus d'une demi-douzaine de bouteilles de cette préparation que je pus constater que mes cheveux croissaient en longueur, en force et en beauté. Une expérience d'environ deux ans m'a complètement réuni. Mes cheveux ont maintenant quatre pieds et dix poches de longueur, et atteignent presque à terre lorsque je marche. J'ai permis à mon photographe de proclamer les mérites de l'Ambrosie de Reeves à la face de l'univers.
 MME WALLACE MAXWELL.
 Cert. certificats, venant de nos Dames et Mesdames les plus éminentes, sont entre nos mains et sont visibles à notre bureau.

LE LAVAGE DE ROSE
 DE HELMBOLD
 Est excellent pour les maladies provenant de disposition habituelle. On peut s'en servir conjointement avec les Extraits de Buchu et de Salsepareille, dans toutes les maladies où il est recommandé. Des certificats du caractère le plus respectable accompagnent toujours le remède. Des directions sont données pour en faire usage, ainsi que les noms de milliers de témoins, et au-dessus de 30,000 certificats, non sollicités. Plusieurs d'entre eux viennent de source de la plus haute responsabilité, parmi les médecins, les hommes de Clergé, les hommes d'Etat, etc. Le propriétaire n'a pas encore voulu leur donner publicités dans les journaux. Il agit ainsi, parce que ses préparations sont déjà considérées comme préparations modèles, qu'elles sont pas besoin de certificats pour les rendre recommandables.
 La science de la médecine, comme une colonne dorique, doit se présenter sous une forme simple, pure, majestueuse, et avoir pour piedestal les hommes de Clergé, les hommes d'Etat, etc. Elle doit être préparée d'après des principes purement scientifiques—in vivo, et sont les remèdes les plus actifs qui peuvent être faits. Une

MEDECINES.
ET 1,400 autres.
 En vente chez tous les droguistes et les marchands d'articles de fantaisie.
PRINCIPAL DÉPÔT,
 No. 62, Fulton Street, New-York.
 Paris, 75 cents par bouteille.
 11 février 1865. aa-112

MEDECINES.
Préparations Véritables
 DE
HELMBOLD
 Composition fortement concentrée
EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU,
 REMÈDE EFFICACE ET INFALLIBLE
 Pour les Maladies de la Vessie, des Reins, Gravelle et l'Hypertrophie.
 Ce médicament fortifie les organes de la digestion et entretient les vaisseaux absorbants à l'état de santé. Il dissout les sédiments de dépôts calcaires, et fait disparaître toute douleur et inflammation quelconque, il est également bon pour les hommes, femmes et enfants.
H
EXTRAIT DE BUCHU
 DE HELMBOLD
 Pour les faiblesses provenant d'excès, de dissolutions habituelles, indigestion précoce, et qui sont reconnues par les symptômes suivants:
 Paresse Impuissance
 Perte de mémoire Mains brûlantes
 Faiblesse nerveuse Difficultés à respirer
 Faiblesse de la vue Insomnies
 Lassitude générale Douleurs aux reins
 Écoulement de la vessie Rougeurs de la peau
 Pâleur Sécheresse de la peau
 A ces symptômes, s'ils ne sont pas combattus avec cette Médecine appropriée aux maladies qu'ils indiquent, peuvent suivre
 LA FAIBLESSE, L'ÉPILEPSIE, Etc., qui peuvent, chacune, conduire au tombeau. Qui peut dire que ces maladies ne sont pas souvent suivies de ces affections cruelles telles que
 LA FOLIE ET LA CONSOMPTION.
 Beaucoup de gens connaissent la cause de leurs souffrances; mais personne n'a vu. Les rigides des Asiles d'Aliénés, et les tristes décès par suite de consommation prouvent amplement la vérité de ce que nous avançons.
 La constitution, une fois affectée d'une faiblesse organique, requiert l'assistance d'une médecine propre à fortifier et à donner de la vigueur à son système, ce qui fait invariablement l'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD. L'essai peut soulever les plus incroyables.
E
 Dans plusieurs maladies auxquelles est sujet le sexe féminin, l'EXTRAIT de Buchu surpasse tout autre remède, et pour toutes les indigestions ordinaires aux femmes, sur le déclin de l'âge, ou à l'occasion d'un changement d'air.
 REVENEZ AUX SYMPTÔMES CI-DESSUS.
 Aucune famille ne devrait se passer de ce Remède.
 L
 Ne vous servez plus de baume, de mercure ni de médecines répugnantes pour des maladies dérangeantes et dangereuses.
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 EST
LE LAVAGE DE ROSE PERFECTIONNÉ
 guérit les maladies secrètes dans toutes leurs phases, à peu de frais, sans changement de régime et sans aucune incommodité.
M
SERVEZ-VOUS
 DE
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 Pour toutes les maladies et les affections des organes urinaires, le remède est efficace, quelle que soit la cause de la maladie et le point où elle soit arrivée.
QUE CE SOIT POUR FEMME OU HOMME.
 Les maladies de ces organes demandent l'aide d'un dépuratif.
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 Est le meilleur dépuratif connu.
 Il a toujours l'effet désiré dans chaque affection pour laquelle il est recommandé.
B
SANG! SANG! SANG!
 Extrait fluide de Salsepareille composé
 PORTEMENT CONCENTRÉ
DE HELMBOLD
 Pour purifier le sang, guérir toutes les maladies chroniques et constitutionnelles provenant de l'impureté du sang; il est le seul remède pour la guérison du Scrofule, de la Taïgne, du Rhume, des douleurs dans le cou, des Ulcères à la gorge et les Jambes, des Pustules et Boutons sur le visage, Dartre, Erysipèle et toutes les éruptions sur la peau.
ET EMBELLIT LE TEINT.
 BEAUCOUP
 de ces maladies qui affligent l'humanité proviennent de la corruption du sang. Parmi toutes les découvertes qui ont été faites pour le purifier, il n'y a pas plus d'une qui soit aussi efficace que l'EXTRAIT FLUIDE DE SALSEPAREILLE ET COMPOSÉ DE HELMBOLD. Il nettoie et renouvelle le sang, infuse la vigueur de la santé dans tout le système, et chasse les humeurs qui causent les maladies. Il stimule les fonctions organiques et fait disparaître radicalement toutes les affections qui proviennent du sang. Un pareil remède à long terme, est désirable; mais aujourd'hui le public peut pour la première fois se procurer le remède, et compter sur son efficacité. L'espace nous manque ici pour montrer les certificats qui démontrent son excellence; mais l'essai d'une simple bouteille montrera aux malades que ses vertus dépassent tout ce qu'ils ont essayé jusqu'à présent.
 Deux onces à table de l'Extrait de Salsepareille, ajoutées à une chopine d'eau équivalent à une bouteille de Salsepareille et son efficacité va surpasser un gallon de Salsepareille, ou la décoction ordinairement faite.
LE LAVAGE DE ROSE
 DE HELMBOLD
 Est excellent pour les maladies provenant de disposition habituelle. On peut s'en servir conjointement avec les Extraits de Buchu et de Salsepareille, dans toutes les maladies où il est recommandé. Des certificats du caractère le plus respectable accompagnent toujours le remède. Des directions sont données pour en faire usage, ainsi que les noms de milliers de témoins, et au-dessus de 30,000 certificats, non sollicités. Plusieurs d'entre eux viennent de source de la plus haute responsabilité, parmi les médecins, les hommes de Clergé, les hommes d'Etat, etc. Le propriétaire n'a pas encore voulu leur donner publicités dans les journaux. Il agit ainsi, parce que ses préparations sont déjà considérées comme préparations modèles, qu'elles sont pas besoin de certificats pour les rendre recommandables.
 La science de la médecine, comme une colonne dorique, doit se présenter sous une forme simple, pure, majestueuse, et avoir pour piedestal les hommes de Clergé, les hommes d'Etat, etc. Elle doit être préparée d'après des principes purement scientifiques—in vivo, et sont les remèdes les plus actifs qui peuvent être faits. Une

MEDECINES.
Préparations Véritables
 DE
HELMBOLD
 Composition fortement concentrée
EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU,
 REMÈDE EFFICACE ET INFALLIBLE
 Pour les Maladies de la Vessie, des Reins, Gravelle et l'Hypertrophie.
 Ce médicament fortifie les organes de la digestion et entretient les vaisseaux absorbants à l'état de santé. Il dissout les sédiments de dépôts calcaires, et fait disparaître toute douleur et inflammation quelconque, il est également bon pour les hommes, femmes et enfants.
H
EXTRAIT DE BUCHU
 DE HELMBOLD
 Pour les faiblesses provenant d'excès, de dissolutions habituelles, indigestion précoce, et qui sont reconnues par les symptômes suivants:
 Paresse Impuissance
 Perte de mémoire Mains brûlantes
 Faiblesse nerveuse Difficultés à respirer
 Faiblesse de la vue Insomnies
 Lassitude générale Douleurs aux reins
 Écoulement de la vessie Rougeurs de la peau
 Pâleur Sécheresse de la peau
 A ces symptômes, s'ils ne sont pas combattus avec cette Médecine appropriée aux maladies qu'ils indiquent, peuvent suivre
 LA FAIBLESSE, L'ÉPILEPSIE, Etc., qui peuvent, chacune, conduire au tombeau. Qui peut dire que ces maladies ne sont pas souvent suivies de ces affections cruelles telles que
 LA FOLIE ET LA CONSOMPTION.
 Beaucoup de gens connaissent la cause de leurs souffrances; mais personne n'a vu. Les rigides des Asiles d'Aliénés, et les tristes décès par suite de consommation prouvent amplement la vérité de ce que nous avançons.
 La constitution, une fois affectée d'une faiblesse organique, requiert l'assistance d'une médecine propre à fortifier et à donner de la vigueur à son système, ce qui fait invariablement l'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD. L'essai peut soulever les plus incroyables.
E
 Dans plusieurs maladies auxquelles est sujet le sexe féminin, l'EXTRAIT de Buchu surpasse tout autre remède, et pour toutes les indigestions ordinaires aux femmes, sur le déclin de l'âge, ou à l'occasion d'un changement d'air.
 REVENEZ AUX SYMPTÔMES CI-DESSUS.
 Aucune famille ne devrait se passer de ce Remède.
 L
 Ne vous servez plus de baume, de mercure ni de médecines répugnantes pour des maladies dérangeantes et dangereuses.
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 EST
LE LAVAGE DE ROSE PERFECTIONNÉ
 guérit les maladies secrètes dans toutes leurs phases, à peu de frais, sans changement de régime et sans aucune incommodité.
M
SERVEZ-VOUS
 DE
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 Pour toutes les maladies et les affections des organes urinaires, le remède est efficace, quelle que soit la cause de la maladie et le point où elle soit arrivée.
QUE CE SOIT POUR FEMME OU HOMME.
 Les maladies de ces organes demandent l'aide d'un dépuratif.
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 Est le meilleur dépuratif connu.
 Il a toujours l'effet désiré dans chaque affection pour laquelle il est recommandé.
B
SANG! SANG! SANG!
 Extrait fluide de Salsepareille composé
 PORTEMENT CONCENTRÉ
DE HELMBOLD
 Pour purifier le sang, guérir toutes les maladies chroniques et constitutionnelles provenant de l'impureté du sang; il est le seul remède pour la guérison du Scrofule, de la Taïgne, du Rhume, des douleurs dans le cou, des Ulcères à la gorge et les Jambes, des Pustules et Boutons sur le visage, Dartre, Erysipèle et toutes les éruptions sur la peau.
ET EMBELLIT LE TEINT.
 BEAUCOUP
 de ces maladies qui affligent l'humanité proviennent de la corruption du sang. Parmi toutes les découvertes qui ont été faites pour le purifier, il n'y a pas plus d'une qui soit aussi efficace que l'EXTRAIT FLUIDE DE SALSEPAREILLE ET COMPOSÉ DE HELMBOLD. Il nettoie et renouvelle le sang, infuse la vigueur de la santé dans tout le système, et chasse les humeurs qui causent les maladies. Il stimule les fonctions organiques et fait disparaître radicalement toutes les affections qui proviennent du sang. Un pareil remède à long terme, est désirable; mais aujourd'hui le public peut pour la première fois se procurer le remède, et compter sur son efficacité. L'espace nous manque ici pour montrer les certificats qui démontrent son excellence; mais l'essai d'une simple bouteille montrera aux malades que ses vertus dépassent tout ce qu'ils ont essayé jusqu'à présent.
 Deux onces à table de l'Extrait de Salsepareille, ajoutées à une chopine d'eau équivalent à une bouteille de Salsepareille et son efficacité va surpasser un gallon de Salsepareille, ou la décoction ordinairement faite.
LE LAVAGE DE ROSE
 DE HELMBOLD
 Est excellent pour les maladies provenant de disposition habituelle. On peut s'en servir conjointement avec les Extraits de Buchu et de Salsepareille, dans toutes les maladies où il est recommandé. Des certificats du caractère le plus respectable accompagnent toujours le remède. Des directions sont données pour en faire usage, ainsi que les noms de milliers de témoins, et au-dessus de 30,000 certificats, non sollicités. Plusieurs d'entre eux viennent de source de la plus haute responsabilité, parmi les médecins, les hommes de Clergé, les hommes d'Etat, etc. Le propriétaire n'a pas encore voulu leur donner publicités dans les journaux. Il agit ainsi, parce que ses préparations sont déjà considérées comme préparations modèles, qu'elles sont pas besoin de certificats pour les rendre recommandables.
 La science de la médecine, comme une colonne dorique, doit se présenter sous une forme simple, pure, majestueuse, et avoir pour piedestal les hommes de Clergé, les hommes d'Etat, etc. Elle doit être préparée d'après des principes purement scientifiques—in vivo, et sont les remèdes les plus actifs qui peuvent être faits. Une

MEDECINES.
Préparations Véritables
 DE
HELMBOLD
 Composition fortement concentrée
EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU,
 REMÈDE EFFICACE ET INFALLIBLE
 Pour les Maladies de la Vessie, des Reins, Gravelle et l'Hypertrophie.
 Ce médicament fortifie les organes de la digestion et entretient les vaisseaux absorbants à l'état de santé. Il dissout les sédiments de dépôts calcaires, et fait disparaître toute douleur et inflammation quelconque, il est également bon pour les hommes, femmes et enfants.
H
EXTRAIT DE BUCHU
 DE HELMBOLD
 Pour les faiblesses provenant d'excès, de dissolutions habituelles, indigestion précoce, et qui sont reconnues par les symptômes suivants:
 Paresse Impuissance
 Perte de mémoire Mains brûlantes
 Faiblesse nerveuse Difficultés à respirer
 Faiblesse de la vue Insomnies
 Lassitude générale Douleurs aux reins
 Écoulement de la vessie Rougeurs de la peau
 Pâleur Sécheresse de la peau
 A ces symptômes, s'ils ne sont pas combattus avec cette Médecine appropriée aux maladies qu'ils indiquent, peuvent suivre
 LA FAIBLESSE, L'ÉPILEPSIE, Etc., qui peuvent, chacune, conduire au tombeau. Qui peut dire que ces maladies ne sont pas souvent suivies de ces affections cruelles telles que
 LA FOLIE ET LA CONSOMPTION.
 Beaucoup de gens connaissent la cause de leurs souffrances; mais personne n'a vu. Les rigides des Asiles d'Aliénés, et les tristes décès par suite de consommation prouvent amplement la vérité de ce que nous avançons.
 La constitution, une fois affectée d'une faiblesse organique, requiert l'assistance d'une médecine propre à fortifier et à donner de la vigueur à son système, ce qui fait invariablement l'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD. L'essai peut soulever les plus incroyables.
E
 Dans plusieurs maladies auxquelles est sujet le sexe féminin, l'EXTRAIT de Buchu surpasse tout autre remède, et pour toutes les indigestions ordinaires aux femmes, sur le déclin de l'âge, ou à l'occasion d'un changement d'air.
 REVENEZ AUX SYMPTÔMES CI-DESSUS.
 Aucune famille ne devrait se passer de ce Remède.
 L
 Ne vous servez plus de baume, de mercure ni de médecines répugnantes pour des maladies dérangeantes et dangereuses.
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 EST
LE LAVAGE DE ROSE PERFECTIONNÉ
 guérit les maladies secrètes dans toutes leurs phases, à peu de frais, sans changement de régime et sans aucune incommodité.
M
SERVEZ-VOUS
 DE
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 Pour toutes les maladies et les affections des organes urinaires, le remède est efficace, quelle que soit la cause de la maladie et le point où elle soit arrivée.
QUE CE SOIT POUR FEMME OU HOMME.
 Les maladies de ces organes demandent l'aide d'un dépuratif.
 L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
 Est le meilleur dépuratif connu.
 Il a toujours l'effet désiré dans chaque affection pour laquelle il est recommandé.
B
SANG! SANG! SANG!
 Extrait fluide de Salsepareille composé
 PORTEMENT CONCENTRÉ
DE HELMBOLD
 Pour purifier le sang, guérir toutes les maladies chroniques et constitutionnelles provenant de l'impureté du sang; il est le seul remède pour la guérison du Scrofule, de la Taïgne, du Rhume, des douleurs dans le cou, des Ulcères à la gorge et les Jambes, des Pustules et Boutons sur le visage, Dartre, Erysipèle et toutes les éruptions sur la peau.
ET EMBELLIT LE TEINT.
 BEAUCOUP
 de ces maladies qui affligent l'humanité proviennent de la corruption du sang. Parmi toutes les découvertes qui ont été faites pour le purifier, il n'y a pas plus d'une qui soit aussi efficace que l'EXTRAIT FLUIDE DE SALSEPAREILLE ET COMPOSÉ DE HELMBOLD. Il nettoie et renouvelle le sang, infuse la vigueur de la santé dans tout le système, et chasse les humeurs qui causent les maladies. Il stimule les fonctions organiques et fait disparaître radicalement toutes les affections qui proviennent du sang. Un pareil remède à long terme, est désirable; mais aujourd'hui le public peut pour la première fois se procurer le remède, et compter sur son efficacité. L'espace nous manque ici pour montrer les certificats qui démontrent son excellence; mais l'essai d'une simple bouteille montrera aux malades que ses vertus dépassent tout ce qu'ils ont essayé jusqu'à présent.
 Deux onces à table de l'Extrait de Salsepareille, ajoutées à une chopine d'eau équivalent à une bouteille de Salsepareille et son efficacité va surpasser un gallon de Salsepareille, ou la décoction